



L'ASIE DU SUD EST, NOUVEL EPICENTRE DE LA MENACE INTERNATIONALE ?

ANALYSE ET PERSPECTIVES DES MOUVEMENTS TERRORISTES
ISLAMISTES DE L'ASIE DU SUD EST

Mémoire de géopolitique
Du Commandant Jacques RINAUDO
Dans le cadre du séminaire « Géopolitique de l'Asie »

Directeur : Madame Valérie Niquet

Mars 2004

L'Asie du Sud Est, nouvel épice de la menace internationale ?

Analyse et perspectives des mouvements terroristes islamistes de l'Asie
du Sud Est

PREMIERE PARTIE : LA RADICALISATION DE L'ISLAM EN ASIE DU SUD
EST

Le renouveau Islamique des années 1980.

Les causes externes renforcent le sentiment de complot mondial contre les musulmans.

DEUXIEME PARTIE : LES ETATS DE LA REGION N'ONT PAS VOULU OU PAS
PU CONTRER LA MONTEE DE L'INTEGRISME

Genèse et développements des mouvements terroristes régionaux.

Des réactions insuffisantes malgré les effets d'annonce.

TROISIEME PARTIE : QUELLES STRATEGIES POUR QUELLES MENACES ?

Quelle futur pour les mouvements terroristes en Asie du Sud Est ?

Dans quelles directions faire évoluer les stratégies antiterroristes ?

INTRODUCTION

« Selon Bruce Hoffmann, spécialiste américain du terrorisme, la région « allant de l'Indonésie et Singapour jusqu'en Malaisie et aux Philippines est appelée à devenir le nouvel épicode de la menace internationale ». Toute une génération d'extrémistes wahhabites y a prospéré avec l'argent de l'Arabie Saoudite et d'autres pays du Golfe . »¹

L'intégrisme islamiste est une des menaces les plus déstabilisantes auxquelles le monde actuel, tant occidental que musulman, doit faire face. Il ravive en effet l'opposition historique entre le monde chrétien et le monde musulman, ranimant du même coup le spectre du choc des civilisations dont Samuel Huntington s'est fait l'écho dans les années 90².

Le passage de l'intégrisme au terrorisme est aujourd'hui facilité par la mondialisation qui permet aux aspirants terroristes de s'entraîner, de trouver des financements et du matériel pour monter des actions. La généralisation de l'intégrisme islamique et du terrorisme qui y est lié, fait craindre un embrasement du monde autour de lignes de fracture ethno-religieuses. Si la responsabilité de certains Etats dans l'exacerbation des passions est indubitable, il apparaît néanmoins que les groupes qu'ils soutiennent, ou ont soutenu, leur échappent ; ils sont devenus transnationaux.

D'Istanbul à Bali, de New York à Madrid, le terrorisme islamiste est devenu imprévisible. Les modes d'actions sont en constante évolution et les objectifs potentiels trop nombreux pour être efficacement protégés. La généralisation des attentats suicide déjoue les mesures de sécurité mises en place pour lutter contre les colis piégés et obligent à travailler en amont pour appréhender les schémas de pensée et d'action qui conduisent aux attentats. Les mesures de sécurité dans les aéroports et les avions, cibles de choix traditionnelles des terroristes, ont contraint ces derniers à orienter leurs actions vers des objectifs dits mous, des hôtels, des

¹ Newsweek, édition spéciale janvier 2004, p17.

² Samuel Huntington, *The Clash of Civilization and the Remaking of the World Order*, Touchstone, Londres 1996.

églises ou des discothèques. Demain, peut-être, un navire détourné dans le détroit de Malacca sera lancé sur le terminal portuaire de Singapour, où il explosera .

Or dans un monde interdépendant, ce qui se passe à Singapour ne peut être ignoré à Paris, Berlin ou Washington, ne serait-ce que parce que les procédés terroristes mis en œuvre là-bas pourraient être utilisés ici.

Ce scénario peut paraître à certains peu plausible, il suffit néanmoins de relire Tom Clancy³ pour s'apercevoir que les événements du 11 septembre étaient imaginés 6 ans auparavant, et qu'à l'époque le grand public et les services de renseignements prenaient cela pour de la fiction.

La mise à jour récente des activités de la Jemaah Islamiyah, des réseaux qu'elle entretient en Asie du Sud Est, mais aussi au Pakistan ou en Afghanistan, avec des groupes ayant une conception intolérante de l'Islam montre que les activités liées à l'intégrisme musulman sont un problème mondial.

La théorie initialement soutenue par certains d'une organisation terroriste mondiale à laquelle seraient subordonnés les mouvements régionaux n'a plus cours aujourd'hui. Les spécialistes s'accordent plutôt à penser qu'un groupe central, Al Qaeda, finance des attentats dont il propose l'exécution à des groupes locaux⁴. Ceci explique le manque de lisibilité des attentats d'Istanbul, de Riyadh ou de Bali⁵ où des « gens qui n'ont pas pêché » sont morts.

L'Asie du Sud Est fait partie des régions qui sont frappées par ce terrorisme islamiste. Les attentats de Bali (12 octobre 2003) et de Jakarta (hôtel JW Marriott 5 août 2003) pour ne citer que ceux là ont fait prendre conscience de la menace que fait peser l'intégrisme sur cette région. Mais les mesures prises par les gouvernements sont encore insuffisantes et peu coordonnées . Si le terrorisme peut difficilement être éradiqué à court ou moyen terme, il peut être jugulé par la mise en place de politiques générales s'attaquant aux racines et aux manifestations du phénomène. Encore faut-il désigner l'intégrisme musulman comme un danger pour

³ Tom Clancy, Dette d'Honneur, Albin Michel, Paris 1995.

⁴ Les trois cercles d'Al Qaeda, in Le Figaro, 21 novembre 2003.

⁵ Confessions d'Ali Imron, un des responsables des attentats de Bali lors de son procès.

la stabilité des Etats et la coexistence pacifique des religions et de le combattre comme tel.

Pour lutter efficacement contre le terrorisme, en Asie du Sud Est comme ailleurs, il faut analyser le contexte politique, social, ethnique et religieux sur lequel l'intégrisme s'est développé afin de comprendre les motivations et la démarche des terroristes.

Si l'on se penche ensuite sur la façon dont on est passé de l'intégrisme au terrorisme, on ne peut que constater une certaine part de responsabilité des Etats et un manque de coopération régionale, deux phénomènes qui n'ont pas été efficacement combattus au lendemain des attentats.

Ces deux étapes permettent de se livrer au jeu de la prospective concernant l'évolution des mouvements terroristes en Asie du Sud Est et par contre coup de proposer des politiques qui permettront d'avoir un temps d'avance sur l'intégrisme

1. LA RADICALISATION DE L'ISLAM EN ASIE DU SUD EST

L'islamisation de l'Asie du Sud Est remonterait au 13^{ème} siècle avec la conversion du sultan d'Aceh (Indonésie) en 1292 . L'Islam s'est répandu pacifiquement, par le biais des marchands indiens et arabes et des intermédiaires locaux, comme les walisongos⁶ ou Parameswara⁷. Cette nouvelle religion s'est développée au sein de populations traditionnellement marquées par l'Hindouisme. La progression de l'Islam correspond à un besoin d'égalité et de spiritualité que l'Hindouisme n'offrait pas. Il s'est peu à peu répandu dans le monde malais et au sud des Philippines. Dans le monde malais on a assisté à un syncrétisme entre les croyances anciennes et l'Islam, générant un Islam modéré. En 1945 l'Indonésie s'est dotée d'une constitution séculaire incarnée par le pancasila. En Malaisie , l'Islam est religion d'Etat mais les autres religions (bouddhisme, christianisme) sont acceptées. Le renouveau Islamique des années 1980 et le contexte international ont engendré des mouvements plus radicaux.

1.1. Le renouveau Islamique des années 1980.

Dans les Etats de la région comme dans le reste du monde musulman on observe une réislamisation au début des années 1980, qui correspond à une recherche d'identité et qui se nourrit des situations locales. Cette réislamisation dont les termes sont très bien décrit par Samuel Huntington dans son livre sur le choc des civilisations, repose sur le fait que l'Islam est perçu comme un instrument d'opposition à la domination par le monde occidental. Le mouvement capitalise sur le complexe de persécution des musulmans et sur la frustration de l'échec de l'Islam politique, même si la révolution iranienne a suscité beaucoup d'espoirs. C'est une recherche d'identité qui est facilitée par la manne pétrolière et les investissements en provenance des monarchies du Golfe (ex : l'université Islamique internationale de Malaisie a été construite avec des capitaux saoudiens.)

⁶ Les neufs sages qui ont répandu l'Islam en Indonésie

⁷ Le Prince Parameswara, de la cour de l'empereur Majapahit, s'est enfuit de Sumatra en 1402 pour former le sultanat de Malacca, dont l'existence est attestée par l'amiral chinois Zheng He en 1404 , et qui est à l'origine de la Malaisie moderne et de la diffusion de l'Islam en Malaisie.

Ce phénomène est accentué par l'explosion démographique et l'accès aux affaires de la première génération post-indépendance .

1.1.1. En Indonésie, l'extrémisme religieux est minoritaire mais latent depuis l'indépendance.

En Indonésie, la communauté musulmane est divisée entre les réformistes et les conservateurs. Les réformistes, santri, veulent instaurer un Islam plus pur, d'inspiration wahhabite, pour lutter contre la décadence des mœurs et des pratiques religieuses. Ce mouvement est, et reste, minoritaire mais il est en expansion. Les conservateurs, abangan, prônent un Islam syncrétique, tolérant, marqué par les croyances hindouistes et animistes. Les abangan peuvent ainsi avoir recours à la magie et à des intermédiaires pour vivre leur foi et rationaliser le monde qui les entoure. Au début des années 80, le général Suharto, au pouvoir depuis 1965, a dans un premier temps chassé les intégristes qui se réclament du Darul Islam⁸, mouvement radical qui lutte depuis les années 60 pour l'instauration de la syariah en Indonésie. Dans un deuxième temps, pour répondre aux aspirations d'une frange active de la population et contrebalancer le pouvoir des militaires, Suharto renforça la place de l'Islam dans la société indonésienne. Sous le contrôle du vice-président BJ Habibie, le gouvernement crée l'ICMI⁹, une plate-forme de réflexion et d'expression pour les intellectuels musulmans. Pour certains de ses membres, c'est une enceinte dans laquelle on réfléchit sur la place de l'Islam dans la société. Pour d'autres, comme Amien Rais, le leader de la Muhammadiyah, c'est le premier pas vers l'instauration légale d'un Etat musulman. Abdurahman Wahid, dit Gus Dur, qui fut Président de la république indonésienne de 1999 à 2001 était formellement opposé à l'ICMI. Président du Nadhlatul Ulama¹⁰, Gus Dur prône une séparation de la religion et de la politique. La chute de Suharto en 1998 a agi comme un catalyseur pour les mouvements islamistes et la situation qui s'ensuivit a encore renforcé l'influence et la détermination des mouvements intégristes. En effet, la pression du FMI qui obligea à la réduction des subventions sur les carburants et autres produits de première nécessité cristallisa le sentiment d'influence

⁸ La maison de Dieu.

⁹ Association d'intellectuels musulmans

¹⁰ Première organisation Islamique indonésienne, le NU compte 30 millions de musulmans et est de tradition modérée.

occidentale, d'autant que l'Indonésie, en dépit des mesures drastiques adoptées ne parvint pas à sortir de la crise et que le gouvernement se montra inapte à endiguer la montée du chômage et de pauvreté. La classe politique au pouvoir pendant et après Suharto est par ailleurs peu intéressée par le sort des Indonésiens, ce dont les intégristes ont profité en proposant des aides sociales, des écoles et des dispensaires rendant la population reconnaissante et réceptive aux discours extrémistes véhiculés dans ces milieux.

1.1.2. La majorité musulmane de Malaisie hésite entre extrémisme et modernité. La Malaisie est un pays de tradition musulmane depuis le XV^{ème} siècle. Au XIX^{ème} siècle, le colonisateur britannique a fait venir des Chinois et des Indiens pour travailler dans les plantations d'hévéa et les entreprises du pays. Aujourd'hui, la minorité chinoise représente 30% de la population et 80% des commerces, les Indiens représentant 10% de la population et une part infime de la richesse produite. La population malaise musulmane ressent douloureusement la domination chinoise sur l'économie. Le premier ministre Mahathir¹¹ a incité à une réislamisation de la société, répondant en cela à une aspiration de la communauté malaise. L'Islam est alors revenu en force dans la société, se traduisant notamment par la généralisation du port du voile islamique, le tudong. Il y eut, et il y a toujours des débats interminables sur ce qui est haram et ce qui est halal, jusqu'à la possession d'un chien ou encore la conformité des composants d'une brosse à dents. Néanmoins le gouvernement a toujours mené une lutte acharnée contre les mouvements radicaux, accusés de déviance. En 1985 à Memali, la police malaisienne est montée à l'assaut d'une maison dans laquelle étaient retranchés des intégristes religieux dont le leader se prenait pour le nouveau prophète. D'autres groupes intégristes se développèrent et furent traqués, comme la secte Al Arqam, interdite en 1994 ou Al Maunah. Néanmoins certaines associations islamistes furent tolérées, comme l'ABIM d'Anwar Ibrahim qui sponsorise un réseau d'organismes à caractère social (écoles, dispensaires...). La Malaisie s'est dotée également d'organisations économiques en accord avec l'Islam dans le secteur bancaire ou encore dans les assurances. La politique étrangère du gouvernement Mahathir a donné également la priorité aux relations avec les pays musulmans, à une participation

¹¹ Premier ministre de 1982 à 2003.

active à l'Organisation de la Conférence Islamique, et le premier ministre émaillait ses discours de déclarations virulentes contre la domination occidentale. Dans le domaine de l'éducation, des universités islamiques sont créées et des étudiants de plus en plus nombreux sont envoyés étudier en Egypte, au Pakistan et dans d'autres pays musulmans. La Malaisie crée également un Conseil de gestion des fonds des pèlerins (Tabung Haji), institut d'épargne permettant aux fidèles d'aller faire le pèlerinage à la Mecque. En 1990, le parti islamique PAS gagne les élections fédérales au Kelantan, puis en 1999 au Terengganu, deux Etats de la fédération de Malaisie.

Pour contrer cette menace, le gouvernement se trouve pris dans une surenchère islamisante. Il existe ainsi une pression sociale dans l'administration en faveur du port du voile, des cinq prières quotidiennes ou encore l'interdiction de l'alcool. Le gouverneur du Sarawak a dû se convertir à l'islam pour que son élection soit possible alors que l'état est principalement peuplé de chrétiens (Ibans, Dayaks et Kadazandusuns). Néanmoins, et il convient de le rappeler, le gouvernement Mahathir a toujours été attentif à ne pas laisser l'intégrisme se développer, par une politique proactive et en emprisonnant les gens soupçonnés de déviance, ou portant atteinte à la sécurité de l'Etat.

1.1.3. Aux Philippines, l'extrémisme religieux se nourrit de revendications territoriales. Le cas des Philippines est encore différent. La pénétration musulmane dans l'archipel a été arrêtée par la colonisation espagnole au XVI^{ème} siècle. Toutefois, le sud du pays est largement musulman (Iles de Mindanao, Sulu). A la chute du dictateur Ferdinand Marcos et avec l'accession à la présidence de Corazon Aquino, les mouvements séparatistes du sud reprirent de la vigueur. Les années 1970 ont vu la naissance du Moro National Liberation Front puis du Moro Islamic Liberation Front en 1984. Sur fonds d'inégalités sociales et de domination du pouvoir central catholique, ces mouvements se sont développés avec l'appui de pays musulmans étrangers. Les deux dernières décennies furent marquées par des trêves et des éruptions de violence. La situation s'est dégradée depuis 2001. En effet, l'état de quasi insurrection permanent a créé des zones grises dans lesquelles fleurissent les trafics en tout genre, de la part des mouvements musulmans comme chrétiens, mais aussi de certains membres de la Police et de l'armée. le paysage est

donc troublé par les luttes d'intérêt et la recherche d'une solution est plus difficile. Pendant ce temps, les couches sociales les moins aisées ne voient pas d'amélioration dans leurs conditions de vie et sont donc toujours plus réceptives aux discours intégristes.

1.2. Les causes externes renforcent le sentiment de complot mondial contre les musulmans.

Le contexte international des années 1980 et 1990 a accéléré ce mouvement de réislamisation. La fin de la guerre froide et de la lutte idéologique entre l'est et l'ouest a créé un vide qui est comblé par la spiritualité. L'Islam est perçu comme un instrument d'opposition à la domination occidentale, domination fortement ressentie en Asie du Sud Est. Cette opposition se développe en parallèle avec l'affirmation des valeurs asiatiques, par opposition aux valeurs occidentales, et en particulier américaines.

La révolution Islamique en Iran en 1979 fut porteuse de rêves et d'espoir d'avènement d'un ordre islamique mondial, renforcé par la puissance toute neuve des Etats pétroliers, en majorité musulmans, qui ont poussé l'occident dans ses retranchements à l'issue de la guerre du Kippour, donnant ainsi un signal fort à la communauté musulmane qui vit en le pétrole un moyen de contrebalancer la toute-puissance occidentale¹².

Cet engouement est renforcé par l'opposition victorieuse des moujahidines afghans à l'occupation soviétique. De nombreux militants indonésiens, malaisiens et philippins se sont entraînés et luttés en Afghanistan durant les décennies 80 et 90, formant à leur retour les noyaux actifs des mouvements radicaux de l'Asie du Sud Est.

Mais le grand cristallisateur de l'intégrisme est le conflit israélo-palestinien. L'intifada qui commence en 1987 nourrit le complexe de persécution des musulmans. L'attitude du gouvernement israélien, soutenu de près ou de loin par les puissances occidentales accrédite la théorie d'un complot international visant à éradiquer l'Islam.

En toile de fond, l'intégrisme se nourrit d'un ressentiment envers les Etats Unis, ressentiment qui s'est dramatiquement renforcé au cours des dernières années au point de devenir parfois de l'aversion, voire de la haine. Le discours moralisateur de l'occident sur les droits de l'homme et la démocratie sont assez mal acceptés en Asie du Sud Est. En

particulier, les musulmans y voient une attitude méprisante de la part des gouvernements et des medias occidentaux. Le niveau d'éducation et le manque de moyens d'information laissent la part belle aux imams pour attiser cette défiance. De plus, les gouvernements locaux sont obligés de suivre les aspirations nationales et de pousser à l'islamisation de la société. Le cas typique est celui du Dr Mahathir, violent pourfendeur de l'occident. La primauté de l'intérêt collectif sur l'intérêt individuel est réel et la majorité des gens voient la démocratie à l'occidentale, avec ses grèves à répétition et l'absence de respect pour les dirigeants comme un modèle à ne pas imiter. Ainsi lorsque Al Gore, alors vice président des Etats Unis visite la Malaisie en 1998 et qu'il reproche au gouvernement de ne pas se démocratiser comme le Vietnam, il choque doublement les Malaisiens¹³. La rhétorique exclusive et les maladresses de l'administration Bush ont accru ce sentiment de défiance et d'oppression.

Ce ressentiment agit comme un prisme déformateur. Ainsi, les attentats du 11 septembre 2001, ceux de Bali, et même la Jemaah Islamiyah sont perçues comme des machinations américaines. Comme le dit Sydney Jones dans un article du Time , si les Indonésiens acceptent le fait que leur pays ait produit des terroristes, ils ne croient pas à l'existence de la JI (malgré le procès des attentats de Bali), et encore moins à une quelconque connexion avec Al Qaeda. Le résultat est que les Indonésiens , y compris les leaders politiques ne voient la chasse aux terroristes sur leur territoire que comme une activité visant à plaire aux Etats Unis . Ce ressentiment s'est accru avec l'invasion de l'Afghanistan, de l'Irak, le double jeu américain au Proche-Orient et les restrictions d'accès au territoire américain¹⁴

¹² L'impact est à peu près le même dans les esprits que celui qui suivit la défaite des troupes françaises, britanniques, néerlandaises et américaines face aux Japonais pendant la deuxième guerre mondiale.

¹³ Greg Sheridan, Asian values, western dreams, Allen et Uwin, Sidney 1999.

¹⁴ Sydney Jones, Facing the enemy within, in Time, 13 octobre 2003.

2. INCAPACITE DES ETATS A ENDIGUER LA MONTEE DE L'INTEGRISME

2.1. Genèse et développements des mouvements terroristes régionaux

L'Asie du Sud Est est apparue brutalement sous le feu des projecteurs des médias occidentaux le 12 octobre 2002. Ce jour là, deux bombes ont explosé dans une ville touristique de Bali (Indonésie). Plus de 200 personnes ont été tuées, en majorité des Australiens. Les services secrets américains ont avoué par la suite qu'ils ne possédaient que des renseignements fragmentaires sur un groupe dont ils ne se méfiaient pas, la Jemaah Islamiyah. C'était oublier que depuis les années 1980, les groupes islamistes se sont multipliés et radicalisés dans la région et que certains ont des liens avec Al-Qaeda depuis longtemps. Ces mouvements intégristes sont divers et se nourrissent des particularités locales.

2.1.1. Développement et organisation de la Jemaah Islamiyah.

Dans la tourmente de l'Indonésie post-Suharto, les conflits interethniques et inter religieux se sont multipliés. Des mouvements financés par l'étrangers (acteurs étatiques et non étatiques) s'affrontent dans l'archipel. Le plus connu aujourd'hui est la Jemaah Islamiyah, JI, qui a des connections dans tout l'archipel et représente une menace pour la stabilité régionale.

La JI descend du Darul Islam, mouvement qui dans les années 1950 lutta contre le gouvernement de la jeune république d'Indonésie pour l'édification d'un Etat musulman et dont le gouvernement indonésien n'a jamais réellement réussi à se débarrasser. C'est pour éviter l'arrestation que plusieurs de ses membres ont fui l'Indonésie pour s'installer en Malaisie en 1985. Parmi les fuyards se trouvaient entre autres Abdullah Sungkar, qui fondera la JI, Abu Bakar Ba'asyir qui en a vraisemblablement été à la tête et Riduan Hisamuddin, alias Hambali, vraisemblablement responsable du dossier Malaisie-Singapour. En Malaisie, ils ont créé les conditions de développement d'un mouvement terroriste selon une technique que l'on retrouve dans tous les foyers terroristes mondiaux..

En effet, ces hommes ont installé un réseau d'écoles et de sociétés pour répandre l'Islam radical prôné par Al Qaeda auquel Hambali est connecté. La police malaisienne a ainsi découvert qu'Hambali aurait collecté 2 millions de ringgits (500 000 euros) en Malaisie et qu'il aurait financé des attentats aux Philippines et en Indonésie, des achats d'armes et l'envoi de militants, notamment du KMM¹⁵, s'entraîner en Afghanistan. Très respecté par les membres du KMM (il est vétéran d'Afghanistan et parle couramment l'arabe), Hambali prône le renversement des gouvernements infidèles d'Indonésie, de Malaisie, des Philippines et de Singapour, et l'établissement d'un vaste Etat musulman. Les membres de la JI et du KMM étaient encouragés à envoyer leurs enfants à l'Ecole Lukman Hakiem à Ulu Tiram, Johor (Malaisie). Ceux qui sont passés dans cette école sont nombreux, certains sont célèbres, comme l'Indonésien Amrozi, acteur clé des attentats de Bali aujourd'hui condamné à mort. Hambali avait, entre autres, monté une société, Al Risalah Trading, qui a obtenu des contrats privés sur les marchés publics.

L'organisation de la Jemaah Islamiyah est assez lâche. On sait qu'il y a quatre branches (Mantiqis) : Malaisie Singapour ; Java ; Mindanao, Sabah et Sulawesi ; Australie et Papouasie. Initialement on distingue trois cercles : le premier, les stratèges, est constitué des protégés de Abdullah Sungkar et Abu Bakar Ba'asyir, anciens du pensionnat religieux (pesantren) Pondok ngruki, et vétérans des guerres d'Afghanistan. L'exemple typique est Hambali. Un deuxième cercles est constitué de fidèles présentant à peu près les même caractéristiques et étant chargés de la coordination sur le terrain et de la fourniture de matériels. Le troisième cercle est recruté à la demande dans les pesantren, ce sont les conducteurs, les livreurs de bombe, les observateurs, etc.

Jusqu'en 2001, la JI s'est concentrée sur l'attaque de cibles indonésiennes. Elle est notamment responsable des attentats de la nuit de Noël 2000 où plus de 30 bombes ont explosé simultanément dans des églises en différents points de l'archipel. A partir de 2001 et du début de la guerre anti-terreur menée par les Américains la JI s'est tournée vers des cibles représentant les intérêts occidentaux et principalement américains. La JI est responsable des attentats de Bali le 12 octobre 2002 qui ont fait plus de 200 morts en majorité des Australiens, et de l'hôtel Mariott à Jakarta le 5 août 2003.

¹⁵ Kumpulan Militan Malaysia, groupe qui vise à renverser le gouvernement et à instaurer un Etat musulman radical.

En 2000, une réunion d'Al Qaeda organisée avec le soutien logistique de la JI s'est déroulée à Kuala Lumpur. Au cours de cette réunion ont été définies certaines des modalités des attentats du 11 septembre.

En janvier 2003, une partie des plans de la JI fut dévoilée lors de la diffusion du livre blanc de Singapour sur la JI. Le groupe terroriste projetait de monter des attaques sur des installations clés de Singapour et d'en faire porter la responsabilité à la Malaisie avec l'espoir d'un conflit entre les deux pays qui affaiblirait les gouvernements, laissant la place à une révolution islamique.

Cette rapide étude de la JI montre ses capacités de nuisance, mais aussi ses connections avec Al Qaeda et avec les réseaux terroristes situés en Asie du Sud Est. Il n'y a cependant pas de lien de subordination directe mais plutôt des échanges de bons procédés et la fourniture de moyens ou de soutien logistique. Le rôle de la Malaisie dans l'action de la JI est également très troublant. En effet, ce pays se trouve très souvent au centre ou à l'origine géographique des actions préparatoires de ce mouvement.

D'autres groupes terroristes coexistent avec la JI en Indonésie. C'est le cas notamment du Laskar Jihad, considéré comme le plus radical et qui fut un acteur déterminant et sanglant dans les affrontements inter religieux des Moluques en 1999 et 2001. Ces groupes opéraient de concert sur les terrains d'affrontement entre communautés au sein de l'Indonésie, (Moluques, Célèbes) sans qu'il y ait de commandement unifié ou de buts communs à un niveau autre que local, mis à part bien sûr l'instauration de la syariah. Au lendemain des attentats de Bali, le mouvement s'est auto dissout pour marquer sa réprobation. Omar Talib, son leader a été jugé et déclaré non responsable des massacres des Moluques perpétrés par son mouvement de 1999 à 2001. On peut douter l'impartialité de ce jugement.

2.1.2. Multiplicité et indépendance des mouvements philippins.

Aux Philippines le terrorisme se nourrit du ressentiment de la communauté musulmane du sud de l'archipel face au pouvoir central catholique de Manille. Néanmoins, si la cause paraît nationale, les connections entre le Moro Islamic Liberation Front et Al Qaeda sont

établis et décrits en détails par Rohan Guratna dans son livre sur Al Qaeda¹⁶. Il a vite été établi que des membres du MILF avaient été entraînés dans des camps indonésiens (notamment à Poso, Célèbes). En retour des militants de la JI se sont entraînés et ont été instruits aux Philippines par des instructeurs philippins qui avaient eux mêmes été formés dans les camps d'Al Qaeda en Afghanistan.

Dans son livre sur Al Qaeda, Rohan Gunaratna révèle que le groupe terroriste Abu Sayyaf a été approché dès 1991 par Youssef, responsable de l'attentat contre le World Trade Center en 1993 et proche de Ben Laden. Spécialiste des bombes miniatures à la nitroglycérine, il entraîna les membres du groupe dans le camp de Madin sur l'île de Basilan et planifia avec eux l'assassinat du Pape lors de sa visite à Manille en janvier 1995 ainsi que l'opération Bojinka qui visait à faire exploser 12 avions de ligne américains en vol et simultanément. L'attentat n'a pas lieu mais Al Qaeda s'est implanté aux Philippines où, au travers d'ONG comme la branche du Croissant Rouge de Zamboanga (à l'insu de l'ONG) et de sociétés diverses, le réseau a pu recruter et envoyer en formation les membres du groupe Abu Sayyaf.

2.1.3. La Malaisie, carrefour du terrorisme ?

La Malaisie n'a pas été épargnée par le développement de mouvements intégristes malgré une Constitution laissant une large place à l'Islam. La proximité de l'Indonésie et des Philippines et la perméabilité des frontières a facilité la propagation des mouvements. Par intérêt politique, sympathie et pression de la base, le gouvernement malaisien a par ailleurs soutenu plus ou moins discrètement les mouvements séparatistes de Philippines ainsi que les musulmans recherchés en Indonésie. Ce n'est pas un hasard si Nur Misuari, le leader du MILF s'est réfugié en Malaisie en novembre 2001, après avoir déclaré la guerre au gouvernement philippin. Doublement mal à l'aise, le gouvernement malaisien l'a livré aux autorités philippines un mois plus tard.

La situation intérieure en Malaisie est caractérisée par une recherche d'équilibre permanente. Le gouvernement largement malais et musulman, gouverne avec l'appui des minorités chinoises et indiennes. En retour, il protège celles-ci contre toute dérive islamiste. De l'autre côté de l'échiquier politique, le PAS qui gouverne deux Etats, le

¹⁶ Rohan Guratna, Al Qaeda. Au cœur du premier réseau terroriste mondial, traduit par Laurent Bury, Autrement,

Kelantan et le Terengganu, prône l'instauration de la syariah et accuse régulièrement le gouvernement de ne pas être suffisamment musulman. Avant les attentats du 11 septembre, on pouvait voir au QG du PAS deux grandes affiches de Ben Laden avec une légende des plus agressives. L'ex premier ministre malaisien, le Dr Mahathir a toujours prétendu que le PAS était affilié avec la JI.

Bien avant cela, la Malaisie avait déjà affaire à des groupuscules plus ou moins virulents et organisés qui cherchaient à instaurer une société plus radicalement Islamiste. Une des plus célèbre est la secte Al Arqam, dissoute en 1994 mais qui possèderait encore des liens avec des membres du Partai Keadilan, le parti de l'ex-vice premier ministre Anwar Ibrahim, dont le passé extrémiste est souvent occulté par les occidentaux qui ne veulent voir en lui qu'un démocrate victime de la tyrannie de Mahathir¹⁷. Al Arqam fut de loin le plus radical et le plus sectaire des mouvements intégristes malaisiens. Son leader charismatique, Ashaari Muhammad, fut accusé d'entraîner plus de 300 « combattants de Dieu » en Thaïlande et de traiter les femmes comme des « esclaves ». La secte prônait le prosélytisme religieux et récusait tout activisme politique.

Le mouvement prit rapidement de l'ampleur avec notamment le ralliement d'une catégorie de personnes aisées et bien éduquées. En 1994 le mouvement jugé déviationniste par le conseil national de la fatwa est dissout et ses dirigeants arrêtés sous ISA¹⁸.

L'autre grand mouvement intégriste est le Kumpulan Militan Malaysia ou KMM¹⁹. Fondé en 1995, certains de ses membres sont aussi membres de la JI et liés au PAS et à Al Qaeda²⁰, malgré les dénégations du parti que l'on ne peut par ailleurs pas qualifier d'extrémiste, au moins par le profil et les convictions de ses militants. D'ailleurs, le leader du KMM est Nik Adli Nik Aziz, le fils du leader spirituel du PAS, Nik Aziz Nik Mat. Il a combattu en Afghanistan entre 1990 et 1996. Il a été placé en détention sous ISA. Le KMM entraînait ses troupes dans les camps de la région et également en Afghanistan. Le mouvement est aujourd'hui décapité.

Paris 2002.

¹⁷ Emprisonné depuis 1998 sur ordre du Premier Ministre de l'époque, le Docteur Mahathir.

¹⁸ Internal Security Act, loi d'urgence datant de la première insurrection communiste et permettant d'emprisonner sans jugement toute personne soupçonnée de porter atteinte à la sécurité de l'Etat.

¹⁹ Groupe des moujahidins de Malaisie.

²⁰ Plusieurs versions s'affrontent, Rohan Guratna dit que Al Qaeda agit par le KMM, Sophie Boisseau du Rocher dit qu'il ny a "pas de contribution directe des réseaux d'Al Qaeda" (La nouvelle donne géostratégique en Asie du Sud Est, CERI Sciences Po, 19 juin 2002)

L'avenir du PAS et de l'intégrisme religieux en Malaisie pourrait être largement influencé par la décision du Dr Mahathir de se retirer des affaires. En effet le PAS capitalisait beaucoup sur la réaction de rejet du premier ministre, fréquente dans la population malaise, pour recruter des militants. Le successeur du Dr Mahathir est Abdullah Badawi, beaucoup plus consensuel et de plus diplômé en théologie. Le PAS craint donc de perdre de son influence sur la communauté musulmane au profit de la coalition au pouvoir.

2.1.4. Singapour, une cible de choix.

Au sud de la péninsule malaise, Singapour est parfois décrite comme une île chinoise au milieu d'un océan malais. Soutien inconditionnel des Etats-Unis, farouchement opposé à tout ce qui touche à l'ordre établi, Singapour fait figure d'épouvantail ou de bouc émissaire pour certains gouvernements de la région ou pour les mouvements intégristes. Singapour représente l'archétype de ce que n'aime pas l'intégriste musulman. La cité a principalement affaire avec la branche locale de la JI. En janvier 2003, le gouvernement de Singapour a rendu public un rapport sur les activités de la JI dans le pays (appelé aussi White Paper, the Jemaah Islamiyah arrests and the threat of terrorism). En décembre 2001, l'Internal Security Department a arrêté 13 membres de la JI et 19 en Août 2002. Nombre d'entre eux avaient des relations étroites avec le MILF philippin, le KMM malaisien et Al Qaeda. Hambali a eut un rôle moteur dans l'organisation des cellules de la JI à Singapour et la planification des attentats. Ces actions visaient des intérêts étrangers dans le pays mais aussi des intérêts singapouriens, comme le métro local, les installations d'eau, l'aéroport de Changi ou encore le ministère de la défense.

De l'étude de ces mouvements on retirera tout d'abord l'extrême diversité, qui empêche toute action coordonnée et donc d'envergure. On notera également les connections politiques qui apparaissent régulièrement, en particulier en Malaisie. Enfin, il est intéressant de souligner que l'enracinement et le développement du phénomène se font selon le même schéma : un ou plusieurs intégristes, formés en Afghanistan dans les années 80 et ayant des liens avec Al Qaeda s'installent dans une région à population majoritairement musulmane. Ils y créent des petites sociétés et offrent des services sociaux qui ne sont pas ou plus assurés par l'Etat (écoles, dispensaires...). Cette œuvre sociale

souvent gratuite permet de se développer localement et d'endoctriner les plus réceptifs qui deviendront à leur tour des messagers, voire des acteurs de l'idéologie intégriste et du terrorisme. C'est exactement le schéma qui a conduit Iman Samudra, Amrozi, Ali Mukhlas et les autres à faire exploser leurs bombes à Bali. Quand on entend les confessions d'Amrozi qui croyait tuer des Américains et qui regrette ce qu'il a fait, on peut mesurer le degré d'aveuglement atteint par ces jeunes hommes au cours de leur parcours.

2.2. Des réactions insuffisantes malgré les effets d'annonce.

Face à la mondialisation de la lutte antiterroriste au lendemain du 11 septembre, aux connexions dévoilées des groupes Islamistes d'Asie du Sud Est avec Al Qaeda et surtout après les attentats de Bali, les gouvernements de la région ont été pressés de lutter contre le phénomène. Plusieurs méthodes ont été employées, avec des résultats divers.

2.2.1. Aux Philippines, le recours à l'aide américaine donne des résultats mitigés. Aux Philippines, en dépit de l'opposition d'une partie de la population, Mme Arroyo a demandé l'aide des Etats Unis pour entraîner et équiper l'armée philippine pour la lutte anti-terroriste. Ainsi moins de 10 ans après la fermeture de Subic Bay, les troupes américaines sont, discrètement mais en nombre, de retour aux Philippines . Le gouvernement Philippin y gagne le titre de meilleur allié des Etats Unis dans la lutte anti-terroriste en Asie du Sud Est mais aussi une plus grande adhésion de la population musulmane aux mouvements terroristes. Ainsi depuis novembre 2001, l'opération Balikatan déploie des soldats américains aux côtés des troupes Philippines. Malgré les dénégations du gouvernement philippin, il est vraisemblable que les soldats américains, en particulier les forces spéciales, ont participé à la traque des terroristes au sud des Philippines. Ce combat a obtenu des résultats substantiels. Néanmoins, la situation reste inextricable en raison de la collusion des politiques, de la police et de l'armée avec l'une ou l'autre partie. On apprend ainsi régulièrement que des cadres des services de sécurité sont impliqués dans des trafics d'armes ou d'explosifs. Quant à la surveillance des

frontières, les services de renseignement singapouriens qualifient les Philippines de passoire.

2.2.2. En Malaisie et à Singapour, la mise en œuvre d'une réponse institutionnelle adaptée a décapité les groupes et amoindri leur soutien.

Singapour est née en 1965 de sa séparation d'avec la fédération malaisienne dans une atmosphère de méfiance vis à vis des malais, qui composent 15% de la population aujourd'hui. Pragmatique et résolu, le parti au pouvoir a tout fait pour juguler toute menace interne et externe tout en développant le pays. Ce mini Japon est aujourd'hui le premier port mondial, et sans aucune ressource (le pays est même dépendant de la Malaisie pour son approvisionnement en eau) son économie et son niveau de vie forcent l'admiration, voire la jalousie de ses voisins. Pour ce faire, la cité – état a tout subordonné au développement et continue aujourd'hui à faire de sa politique sécuritaire un instrument publicitaire pour attirer les investissements étrangers. La découverte des plans de la JI a causé un traumatisme profond dans le pays. Avec 685 km² de territoire, 30000 entrées par jour et 140000 navires par an qui transitent dans les eaux singapouriennes, la menace potentielle est sérieuse.

La politique de lutte anti-terroriste de Singapour s'articule autour de deux volets, l'un préventif, l'autre répressif.

Le volet préventif passe par un contrôle strict de la population et en particulier de la minorité malaise, sans pour autant qu'il y ait une discrimination plus flagrante que dans les autres états de la région. Ainsi il est quasi impossible pour un Malais d'atteindre un poste élevé de responsabilité dans la police ou dans l'armée²¹. Les écoles coraniques ont des programmes calqués sur ceux de l'enseignement public. Les prêches à la mosquée sont soumis à l'imprimatur du MUIS (Majlis Ulama Islam Singapore, conseil religieux islamique de Singapour). Si cela n'empêche pas les prêches « sauvages », la retenue est de rigueur et acceptée par la grande majorité des musulmans. La communauté musulmane est aussi appelée à développer un système exhaustif de règles d'enseignement religieux et de contrôle des professeurs pour éviter que ceux ci mettent en péril l'harmonie ethnique.²²

²¹ C'est également le cas pour les minorités chinoises et indiennes en Malaisie

²² White paper, the Jemaah Islamiyah arrests and the threat of terrorism, rapport au Parlement, Singapour, 7 janvier 2003

En ce qui concerne le volet répressif, Singapour a gardé de la colonisation britannique et de l'insurrection communiste un Internal Security Act qui permet d'emprisonner sans jugement et pour une durée indéfinie toute personne suspecte de porter atteinte à la sécurité de l'Etat. Le maintien en détention est confirmé par le Parlement sur proposition de l'ISD (Internal Security Department).

Le système malaisien est similaire et obtient d'excellents résultats, bien que le contexte soit différent puisque 60% de la population est composée de musulmans. On peut néanmoins se demander si la Malaisie a été épargnée par les attentats parce que ses services de sécurité sont bons ou parce que les mouvements terroristes la considèrent comme une plateforme sûre...

2.2.3. Immobilisme du gouvernement indonésien.

Le gouvernement indonésien est entré à reculons dans la lutte antiterroriste, par peur de choquer les musulmans et sous la pression internationale. Il a laissé la police et le ministre chargé de la sécurité, Susilo Bambang Yudhoyono, assurer la couverture médiatique de la recherche et de l'arrestation des membres de la JI. Aujourd'hui, malgré une loi spécifique, le gouvernement n'a toujours pas officiellement désigné la JI comme un mouvement terroriste, par peur de s'aliéner certains milieux musulmans. De la même façon, l'Indonésie sait pertinemment que la JI a des camps d'entraînement sur son territoire (près de Poso, sur l'île de Sulawesi par exemple) et que des intégristes font des meetings appelant à la jihad contre les intérêts occidentaux (Solo, Java, août 2003), mais son gouvernement, par collusion (le vice président Hamzah Haz est proche des milieux intégristes) ou pusillanimité, n'ose pas soutenir ouvertement la lutte anti-terroriste.

2.2.4. La coopération internationale peine à dépasser le stade des bonnes résolutions.

Depuis le 11 septembre, les Etats ont renforcé leur coopération anti-terroriste en échangeant des renseignements voire des détenus. Ainsi, par exemple, Wan Min Wan Mat, un membre malaisien de la JI emprisonné en Malaisie a pu être interrogé par les services indonésiens pour son implication dans les attentats de Bali. Néanmoins, au delà de cette bonne volonté apparente, certains états ne jouent pas, ou ne peuvent pas jouer le jeu. C'est

le cas de la Thaïlande, qui pour protéger son industrie touristique a déclaré à plusieurs reprises ne pas avoir de terroristes sur son territoire alors que les services secrets malaisiens savent pertinemment que le sud de la Thaïlande sert de base arrière aux militants du KMM et que c'est vraisemblablement par là que Hambali a quitté le pays en décembre 2001. Les garnisons de la région de Patani sont régulièrement attaquées par des Malais qui emportent des armes dont la destination n'est pas claire²³.

Le Cambodge représente également un zone grise pour les terroristes. Plusieurs groupes d'activistes musulmans n'hésitent pas à aider les membres de la JI en fuite. Ainsi en février 2003 les services de renseignements américains ont eu vent d'un transfert d'argent vers le Cambodge, dans des proportions comparables avec ceux qui avaient eu lieu avant les attentats de Bali²⁴. Le 15 août 2003, Hambali était arrêté à Ayuthia (Thaïlande), en provenance du Cambodge, avec une importante somme d'argent.

La coopération intra régionale est également handicapée par des ressentiments ancestraux entre les pays. Ainsi la Malaisie a du mal à coopérer avec l'Indonésie ou Singapour, l'Indonésie accuse les Philippines de maltraiter ses ressortissants et les Philippines reprochent à la Malaisie d'avoir un temps soutenu le MILF.

La coopération extra régionale fonctionne plutôt mieux. C'est grâce aux services américains que les services singapouriens ont été informés des détails des plans de la JI, qui avaient été saisis en Afghanistan. Toutefois, le fait que les autorités indonésiennes n'aient pu immédiatement interroger Hambali (vraisemblablement détenu à Diego Suarez après avoir été livré par les autorités thaïlandaises) a suscité un ressentiment compréhensible.

²³ Des sources disent que les armes vont à la JI, d'autres parlent du Gerakan Aceh Merdeka, qui lutte pour l'indépendance de la province indonésienne d'Aceh.

²⁴ Entretien avec une source confidentielle, Kuala Lumpur Février 2003.

3. QUELLES STRATEGIES POUR QUELLES MENACES ?

3.1. Quel futur pour les mouvements terroristes en Asie du Sud Est ?

Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas de cohérence entre les différents mouvements que nous avons étudiés. Il y a parfois communauté d'intérêts, souvent coopération et assistance, mais rarement buts communs. Par exemple, si le MILF et la JI entretiennent des rapports étroits, le MILF ne souhaite en fait que l'indépendance de Mindanao et le pouvoir, alors que la JI veut un califat sur toute l'Asie du Sud Est. De même, si les rapports à Al Qaeda sont évidents en terme d'entraînement et de financement, il est également vraisemblable que ce n'est pas Al Qaeda qui décide des cibles. Al Qaeda apparaît alors plus comme une organisation qui poursuit ses buts propres et aide matériellement les organisations qui poursuivent des buts similaires ou pouvant servir ses intérêts. Cette distinction (suggérée dès 2001 par certains services occidentaux et écartée par les services américains) est fondamentale car elle permet de mieux appréhender le futur de ces mouvements et par conséquent de mieux affiner les stratégies antiterroristes. Il est par exemple peu plausible que, comme l'avancé la CIA en 2002, Al Qaeda se soit reformé en Indonésie. Il est évident, en revanche, que des éléments d'Al Qaeda sont présents dans l'archipel, soit car ce sont des fugitifs, soit dans le cadre d'une assistance technique aux mouvements locaux. Il ne semble pas qu'il y ait une architecture terroriste qui se régénère au fur et à mesure des arrestations. La structure évolue et des chefs succèdent aux chefs, en fonction de la disponibilité et de la situation sécuritaire de chacun. Lors des interrogatoires, Hambali aurait déclaré que le mouvement était désorganisé par les nombreuses arrestations et que le financement des opérations était devenu difficile.

Aujourd'hui, la Jemaah Islamiyah est décapitée. Les opérations en Afghanistan et, de façon plus générale, dans le monde, ont atteint les capacités de financement d'Al Qaeda. Peut-on pour autant dire que les mouvements terroristes en Asie du Sud Est sont exsangues ? Malheureusement non. La guerre que livre Al Qaeda en Irak contre les forces de la coalition menée par les Etats Unis montrent que l'effort est ailleurs. Le rapport de l'International Crisis Group d'août 2003 concluait que la JI, bien que touchée, restait

dangereuse²⁵. Le rapport avance que des dissensions se sont faites jour entre les différents courants, certains refusant l'action violente telle qu'elle a été perpétrée à Bali et ce serait notamment le cas d'Abu Bakar Ba'asyir. Néanmoins des acteurs clés sont en fuite. En Indonésie, des camps d'entraînement sont toujours actifs, notamment à Sulawesi, ainsi qu'aux Philippines. Enfin les causes profondes du terrorisme islamiste existent toujours. Quels peuvent être les modes d'action futurs des groupes terroristes ? Pourquoi les terroristes n'utilisent-ils pas plus souvent des missiles sol-air ou des roquettes contre des avions, des drones contre les cibles bien défendues et difficiles d'accès, des cyberattaques, une contamination biologique par le bétail, une attaque contre des centres de production de produits chimiques (pour reproduire la catastrophe accidentelle de Bhopal), des navires, des avions.... Comme se le demande Bruce Hoffmann, expert américain du terrorisme, « pourquoi (...) semble-t-il tant manquer de l'imagination qui foisonne chez les producteurs d'Hollywood, les auteurs de romans policiers, etc. ? »²⁶. Des scénarii relativement simples sont aisément envisageables.

Activité traditionnelle, voire quasi historique, la piraterie est une des plaies de l'Asie du Sud Est. L'abondance de détroits (dont le détroit de Malacca), l'importance du trafic maritime (4 des cinq plus grands ports mondiaux sont en Asie de l'Est et du Sud Est), la multitude d'îles et de côtes déchiquetées ont de tous temps favorisé la piraterie. Autrefois sponsorisée par les différents sultanats, elle est devenue l'arme du pauvre, du mafieux ou de l'indépendantiste. On recensait en 2002 plus de 130 actes de piraterie pour seule zone Indonésie – Malacca - Malaisie. Ces actes vont du vol d'une barque de pêche au détournement d'un pétrolier, avec ou sans mort d'hommes. On peut tout à fait (et c'est pris en compte²⁷) imaginer une récupération de la piraterie par les milieux intégristes, soit en revendant la cargaison, soit en revendant carrément le navire, comme cela s'est déjà fait dans le passé²⁸. Mais on peut aussi imaginer le détournement d'un des nombreux méthaniers ou super tankers qui croisent dans le détroit de Malacca. La circulation y est telle que les navires sont astreints à une limitation de vitesse qui les rend très vulnérables aux attaques des pirates, surtout de nuit. L'attaque pourrait survenir en début de nuit au

²⁵ ICG report n°63, Jemaah Islamiyah in Southeast Asia :damaged but still dangerous, 26 août 2003, Jakarta.

²⁶ Cité par Jacques Baud dans *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, Ed du rocher, Paris 2003, p13

²⁷ L'ombre du terrorisme sur Singapour, *Le Monde*, 8 janvier 2004.

²⁸ Eric Frecon , *Pavillon noir sur l'Asie du Sud Est* , l'Harmattan, Paris 2002

nord du détroit sur un navire transportant du gaz ou toute matière explosive à destination de Singapour ou de la mer de Chine. La traversée à vitesse réduite nécessite une dizaine d'heures, ce qui est largement suffisant pour placer des charges d'explosifs en de nombreux points du navire. Le navire-bombe ainsi confectionné pourrait être lancé sur les installations portuaires de Singapour, soit sur un terminal passagers, soit sur un terminal pétrolier, soit sur un navire de guerre américain faisant escale. Quelque soit le résultat d'une telle attaque en terme de morts ou de dommages, l'impact politique et économique serait énorme, le port de Singapour serait évité par les compagnies maritimes, des mesures drastiques et coûteuses seraient prises pour se protéger, renforçant en cela chez les Islamistes le sentiment que l'ennemi est vulnérable, et qu'il faut donc l'attaquer.

Le contrôle de la circulation aérienne n'est pas plus sûr. Le 17 septembre 2003, un petit bimoteur de tourisme a remonté la Jalan Sudirman, une des plus grandes avenues de Jakarta. Personne ne sait ni d'où venait cet avion ni où il est allé. Quelques jours plus tôt, la direction de l'aviation civile indonésienne avait lancé un avertissement concernant le détournement et l'écrasement possible d'un avion de tourisme sur un objectif vital. Malgré cela le survol a eu lieu en toute impunité et a peut-être servi de reconnaissance aérienne préalable à une attaque réelle.

Dans un domaine d'action plus classique, la police indonésienne a saisi des armes légères et 22000 cartouches ainsi qu'une grande quantité d'explosifs. Le chef du contre terrorisme indonésien au ministère de l'intérieur estime que cela peut préfigurer un nouveau style d'attaques à la voiture piégée²⁹. Les dispositifs de sécurité humains et matériels seraient neutralisés par des groupes armés, permettant à la voiture piégée d'aller exploser à l'endroit désiré. C'est le schéma des attaques de Riyadh, et le contre pied absolu de l'attentat contre le JW Marriott du 5 août 2003. Ce jour là, le camion n'a pas atteint sa cible, et certains éléments de l'enquête laissent penser que le chauffeur n'était pas un kamikaze et que l'explosion a été commandée à distance par un complice, alors que le camion était arrêté par les services de sécurité de l'hôtel.

Dans l'immédiat il est tout à fait plausible que les réseaux terroristes vont ralentir leurs actions, afin de se reformer, de se réorganiser et recruter et former les nouveaux membres. Les échéances électorales qui approchent (2004 en Malaisie, Indonésie et aux Philippines)

pourraient pousser à une certaine discrétion pour éviter de conforter les tenants de l'anti-terrorisme et de l'anti-intégrisme.

Il convient néanmoins de ne pas se laisser endormir par ce calme et de mettre en œuvre des politiques de fond pour contrer cette menace qui va réapparaître.

3.2. Dans quelles directions faire évoluer les stratégies antiterroristes ?

3.2.1. Plusieurs mesures peuvent être prises par les Etats, seuls ou en coopération régionale.

Face à la multiplicité et à l'interactivité des causes de l'intégrisme islamiste, les stratégies mises en œuvre doivent répondre à tout le spectre des menaces. Ainsi il convient de mener des actions à visée nationales et des actions à visée internationales.

Au niveau national, il est fondamental que les gouvernements de l'Asie du Sud Est limitent la diffusion de l'intégrisme, et ce même si ils peuvent être accusés de restreindre les libertés individuelles.

On a pu observer dans la stratégie de propagation de l'intégrisme un recours systématique aux écoles coraniques (Pondok ngruki en Indonésie et Lukman Hakiem en Malaisie). La tolérance et le développement de telles institutions hors du contrôle étatique est donc à proscrire. C'est une mesure déjà prise en Malaisie où le gouvernement a décidé au début de 2003 de supprimer l'aide financière qu'il accordait aux Sekolah Agama Rakyat, établissement privés d'enseignement religieux, au motif que ces écoles, principalement implantées dans les Etats à gouvernement musulman, diffusaient une propagande anti-gouvernementale.

Parallèlement, les gouvernements doivent lutter contre l'établissement et l'utilisation de camps d'entraînement pour terroristes sur leur territoire . Le rapport de l'ICG de février 2004 expose en détail le développement de camps sur Sulawesi dans la région de Poso. On ne peut qu'être surpris de l'absence de réaction des autorités indonésiennes³⁰.

D'une façon plus générale, le gouvernement indonésien doit s'engager fermement en dénonçant le caractère terroriste des organisations dont il a été fait état ci-dessus. En effet,

²⁹ Living with terror, Far Eastern Economic Review, 13 novembre 2003

depuis les attentats de Bali, le gouvernement indonésien a laissé faire sa police et le ministre pour la sécurité intérieure, Susilo Bambang Yudhoyono, mais n'a jamais dénoncé les actions terroristes de la JI par exemple, au point que les Indonésiens ne sont toujours pas convaincus de l'existence même du groupe. Dans l'esprit des Indonésiens, lutter contre la JI, c'est lutter contre les musulmans (Jemaah Islamiyah signifie en effet communauté des musulmans) et donc être une marionnette des Etats-Unis . La présidente Megawati Sukarnoputri n'étant pas réputée pour son courage politique ni pour son activisme, l'inaction l'a emporté.

Un tel engagement permettrait pourtant de justifier un quadrillage du territoire par les forces de sécurité (armée ou police) empêcher le développement de zones grises, comme ça a été le cas à Sulawesi et dans les Molluques à la chute de Suharto mais aussi à Mindanao, voire dans le sud de la Thaïlande.

L'engagement des forces de sécurité doit également s'accompagner d'une lutte contre la corruption et le trafic d'explosifs et d'armes. Outre les exemples déjà cités et concernant les forces armées indonésiennes et philippines, on peut mentionner le cas du Capitaine Yazid Sufaat (Malaisie) qui a hébergé en 2000 un des terroristes des attentats du 11 septembre. De même le colonel Abdul Manaf a été arrêté en 2003 par la police malaisienne pour collusion avec Al Qaeda, par qui il a été recruté à Sarajevo en 1994 alors qu'il servait à la FORPRONU. Il était également en charge d'un organisme de financement dépendant de l'ABIM d'Anwar Ibrahim. Il est également troublant de voir qu'une des première pistes visant à déterminer la provenance des explosifs dans le cadre des attentats de Bali a mené les enquêteurs à un officier de l'armée de l'air indonésienne, qui a été disculpé de façon floue très rapidement. Il faut également ajouter que certaines forces armées sont plus ou moins pénétrées par l'islamisme. Ainsi 80 pour cent de l'armée de terre malaisienne vote vraisemblablement pour le PAS³¹. Néanmoins la loyauté des forces armées malaisiennes ne semble pas sujette à caution. En Indonésie il y a encore quelques années la fraction hijau (verte, couleur de l'Islam) s'opposait à la fraction merah putih (rouge et blanc, couleurs du drapeau indonésien) pour le contrôle des forces armées. Le Général Wiranto, ex chef des forces armées était plutôt favorable aux musulmans.

³⁰ Jihad in Central Indonesia, International Crisis Group, 3 février 2004

³¹ enquête réalisée dans le pays par l'auteur.

De façon plus générale, les Etats doivent augmenter leurs capacités de renseignement et revenir sur les attentats qui ont secoué l'Indonésie et les Philippines en 1999 et 2000 à la lueur des développements survenus depuis le 11 septembre 2001. Les pays de la région doivent également développer leur coopération en matière de lutte anti-terroriste et d'échanges de renseignement. Un contrôle douanier plus strict et coordonné, une coopération réelle dans le domaine de la surveillance maritime permettrait de limiter l'espace de manœuvre des terroristes et leurs approvisionnements. Malheureusement la coopération régionale, même si elle a progressé, souffre encore d'une méfiance réciproque des Etats et des opinions publiques.

Enfin, la généralisation de lois du type Internal Security Act donnerait aux gouvernement les moyens d'agir préventivement. Il est évident qu'une telle disposition juridique est de nature à offusquer les défenseurs des droits de l'homme. Elle est aussi de nature à préserver la sécurité du plus grand nombre et reste bien conforme aux valeurs asiatiques qui s'accommodent de la primauté de l'intérêt collectif par rapport à l'intérêt individuel.

3.2.2. Cependant la réponse régionale doit également être accompagnée d'un engagement international fort.

On a souligné à plusieurs reprises que l'absence de développement économique crée des conditions favorables à la propagation de l'intégrisme islamiste. L'absence d'un certain nombre de services traditionnellement assurés par l'Etat et leur remplacement par des organismes parallèles financés par des organisations caritatives islamistes est devenu le schéma classique d'implantation et de diffusion de l'intégrisme. Les Etats doivent donc, pour éradiquer la menace, reprendre pied dans les provinces dans lesquelles ils ont abandonné ou délaissé les systèmes de santé ou éducatifs. De même et c'est particulièrement le cas dans le sud des Philippines, le gouvernement doit développer la région avec plus d'équité et ne pas faire, ou laisser faire, obstacle au développement et à l'enrichissement de la communauté musulmane. Or, on sait que certains de ces pays sont dans une situation économique précaire voire mauvaise et que ces efforts financiers leurs sont impossibles. La communauté internationale doit donc s'engager et participer activement à des programmes de coopération en matière sanitaire et éducative, faute de quoi la place sera occupée par des organismes financés par des intérêts publics ou privés

en provenance du Moyen Orient, avec les arrières pensées que l'on sait. Dans les pays à minorité musulmane, cela permettra le développement de ces communautés, leur enrichissement et la participation de celles-ci à la vie publique, moyen efficace pour désamorcer les tentations extrémistes.

L'avenir des mouvements extrémistes est également lié à l'avenir d'Al Qaeda, qui, on l'a vu, finance les mouvements terroristes en Asie du Sud Est. Or l'avenir d'Al Qaeda passe par une coopération internationale pour détruire le groupe et geler ses financements. Tant que le groupe aura accès à ses avoirs, il pourra financer des groupes, camps et autres attentats dans le monde.

Plus encore, la situation au Proche Orient, même si elle n'est qu'un des ressorts du terrorisme et de l'intégrisme, doit être améliorée. En effet tant que les gouvernements occidentaux ne condamneront que du bout des lèvres la politique israélienne et vertement les actions terroristes palestiniennes, les organisations et pays musulmans d'Asie du Sud Est ne condamneront pas les attentats suicides et accuseront les Etats occidentaux de double langage. La mort clinique de la feuille de route lancée par Georges W. Bush a convaincu les musulmans d'Asie, si besoin en était, que ce n'était qu'une contrepartie à l'invasion de l'Irak, destinée à calmer temporairement les opinions publiques. De plus les pays qui ont tendance à être modérés avec les Etats Unis deviennent la cible des organisations terroristes soutenues par Al Qaeda (Turquie, Maroc, Arabie Saoudite) ce qui poussent certains cercles politiques à adopter une ligne favorable aux mouvements religieux.

Il faut également qu'un effort politique et diplomatique soit fait en direction des pays musulmans de la région afin de diminuer les accusations d'arrogance dont l'occident est généralement taxé ainsi que pour estomper le sentiment de complot anti-musulman auquel les populations musulmanes locales croient fermement. Les Etats-Unis ont particulièrement à faire dans le domaine de l'image de marque, mise à mal par les discours répétitifs sur les droits de l'homme et la démocratie, puis par l'arrogance de l'administration Bush (le fameux « vous êtes avec nous ou contre nous » a eu un effet très négatif sur les populations de la région) et enfin par la guerre en Irak.

Toujours au niveau stratégique, il faut éviter de refaire les erreurs du passé en s'appuyant sur un partenaire d'opportunité pour affaiblir voire abattre un ennemi. Ainsi il serait particulièrement malvenu de s'appuyer sur le groupe ethnique musulman des Rohingas pour déstabiliser la junte au pouvoir au Myanmar. Ce groupe est en effet en connexion avec le Bangladesh, où une bonne partie a émigré et l'on soupçonne ce pays d'entretenir des relations indirectes et non officielles avec les intégristes wahhabites d'Al Qaeda.

CONCLUSION

A l'instar de tous les intégrismes, l'intégrisme islamiste représente un danger pour le monde. A l'heure où la prolifération des armes de destruction massive rend crédibles les scénarios les plus effrayants, où le développement d'Internet met à portée de tous des moyens de communications difficilement contrôlables et des informations dont l'utilisation est potentiellement dangereuse, une réponse globale est nécessaire.

Dans le cas de l'intégrisme islamiste, il ne peut en aucun cas s'agir d'une croisade d'un genre nouveau mais bien d'un combat qui doit être mené pour les musulmans mais aussi par eux-mêmes. Encore faut-il leur en donner les moyens et surtout les raisons. Les dernières informations en date sont pour le moins pessimistes. Les terroristes recrutent tous les jours de nouveaux fous d'Allah qui sont prêts à sacrifier leur vie pour une idéologie exclusive et sectaire.

En Asie du Sud Est, ces pratiques ne reçoivent pas encore l'approbation de la majorité des communautés musulmanes, plutôt pacifiques. Les Indonésiens et les Malaisiens souhaitent vivre en paix et satisfaire à leurs besoins primaires, chose qui n'est pas facile, en particulier en Indonésie. La politique de l'autruche qui consiste à penser que ce qui se passe là-bas ne nous concerne que de loin n'est plus de mise. Les attentats de 2002 et 2003, hors Irak, Israël et la Russie, ont causé la mort de 420 personnes, dont 214 en Indonésie, plus un nombre difficilement quantifiable aux Philippines, où les attentats ne peuvent pas tous être attribués à des groupes islamistes.

La communauté internationale se doit de réagir face à ces menaces sous peine de revivre bientôt un 11 septembre.

Les mesures de forme doivent viser à limiter la liberté de mouvement et d'expression des minorités intégristes, en restreignant leurs tribunes (pesantren, universités à dérive extrémiste), en promulguant et en appliquant des lois sans équivoque envers les membres de ces groupes.

Mais il faut également s'attaquer au fond du problème, en assouplissant le discours jugé arrogant de l'occident envers les pays musulmans et en réglant la question israélo-palestinienne aux mieux des intérêts des deux nations. D'aucuns prétendent que c'est un vœux pieux. Rien n'est moins sûr. Des deux côtés, des voix s'élèvent pour la paix, que les

intégristes des deux bords s'empressent de torpiller. Le fond, c'est aussi s'associer au développement des pays d'Asie du Sud Est, sans leçon de morale et en respectant les particularismes locaux. A charge pour eux de réformer leur système et d'en finir avec le clientélisme et la corruption et de savoir où ils veulent aller.

En Asie du Sud-Est, l'Indonésie est le pays potentiellement le plus déstabilisable. La faiblesse du pouvoir central, l'immensité du pays, la pauvreté et les luttes d'influence laissent le champ libre aux mouvements extrémistes. Si le pays ou certaines zones deviennent un nouveau terrain d'entraînement pour les groupes terroristes, à l'instar de ce que fut l'Afghanistan, les mêmes scénarios se dérouleront. Il faut donc que la communauté internationale aide l'Indonésie à restaurer son pouvoir central et son économie.

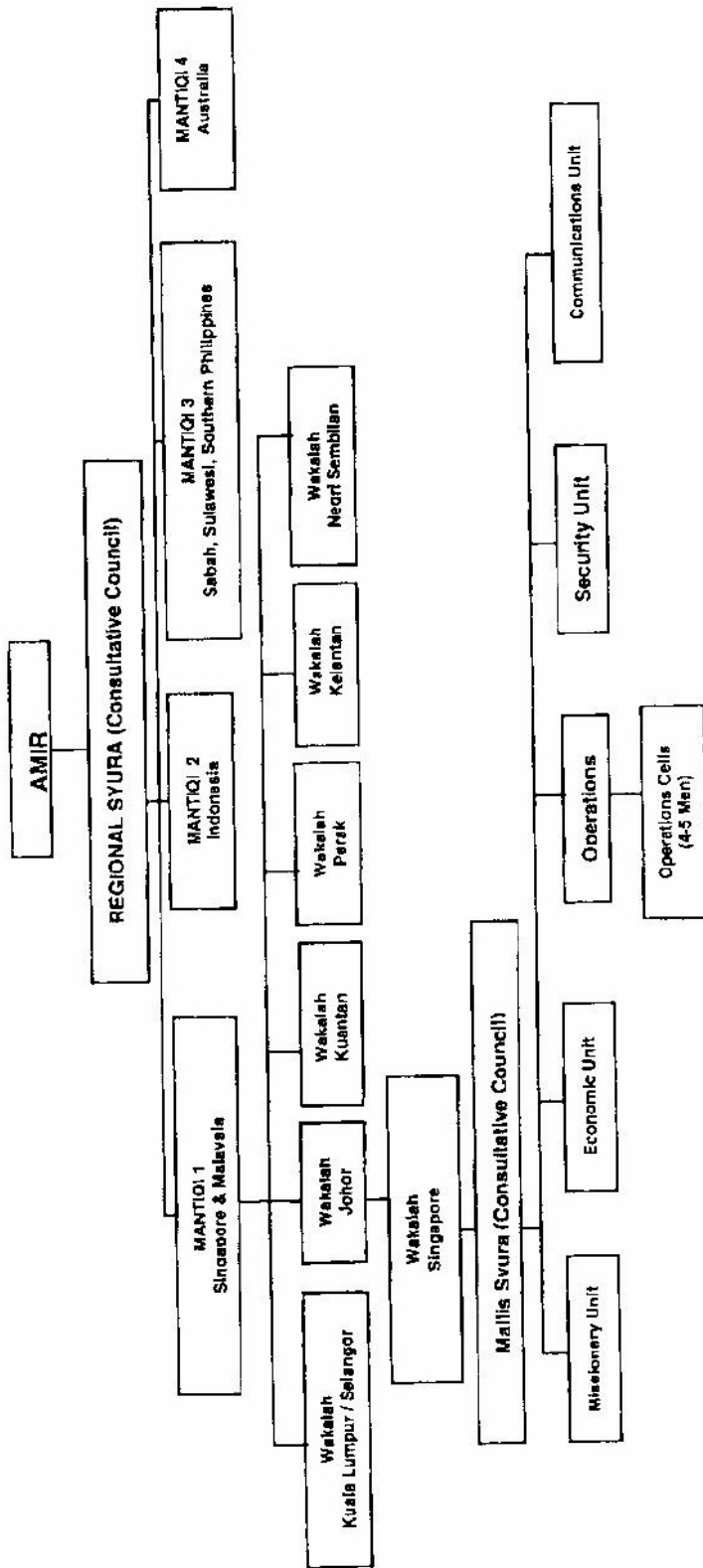
La lutte contre le terrorisme islamiste en Asie du Sud-Est ne saurait donc se contenter d'un calme trompeur, faute de quoi la région deviendrait le nouvel épice de la menace internationale.

ANNEXE 1 : L'ASIE DU SUD EST



Source : http://www.lib.utexas.edu/maps/middle_east_and_asia/southeast_asia_ref_2002.jpg

ANNEXE 2 : ORGANISATION DE LA JEMAAH ISLAMIYAH



Organisation Structure of Jemaah Islamiyah

Source : White Paper : The jemaah islamiyah arrests and the threat of terrorism, Singapour 2003

ANNEXE 3 : CONNECTIONS TERRORISTES REGIONALES

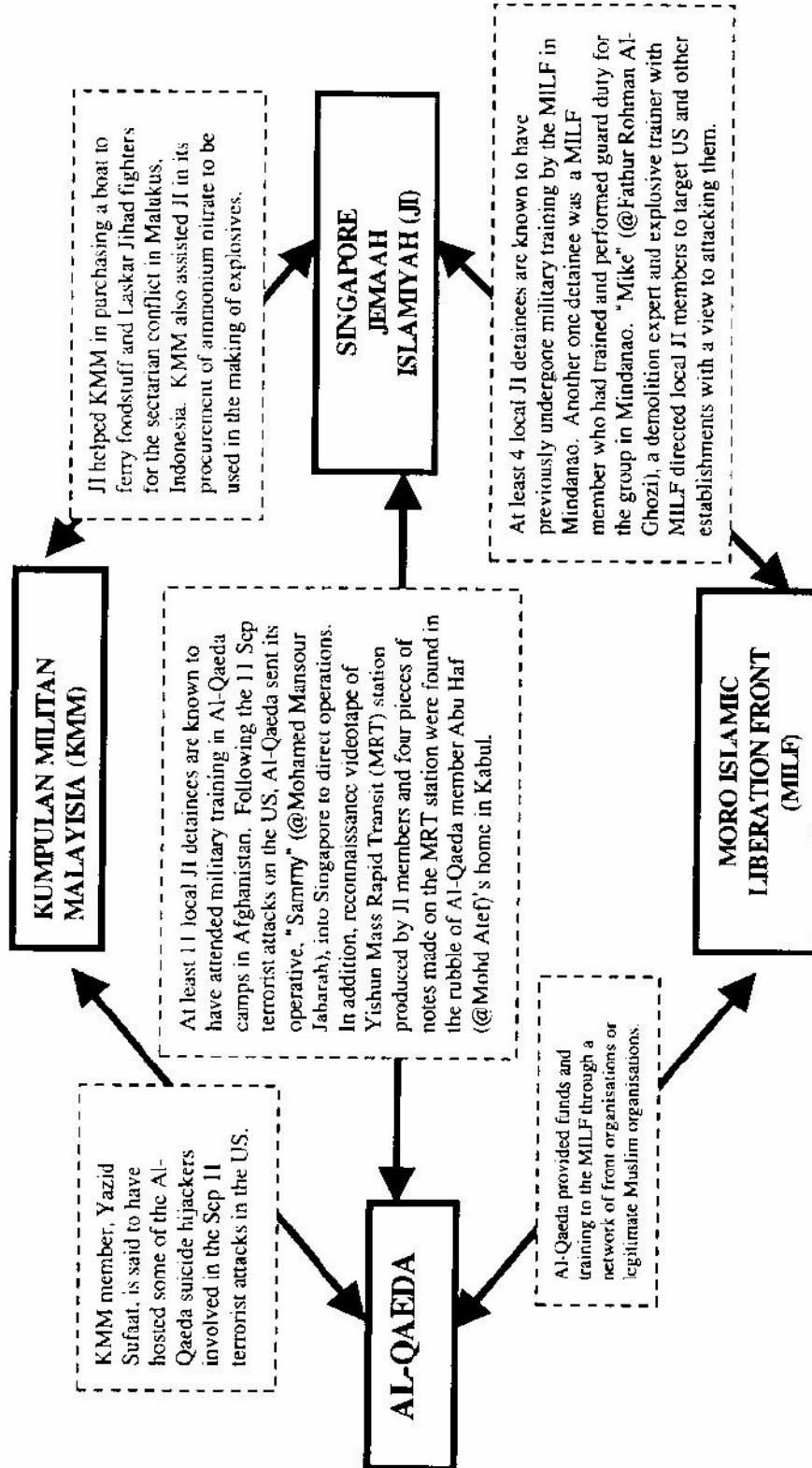


Chart of JI's links with foreign organisations

Source : White Paper : The jemaah islamiyah arrests and the threat of terrorism, Singapour 2003

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANÇAIS

- BAUD, Jacques, La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur, Paris , le Rocher, 2003
- COURMONT, Bernard, Terrorisme et contre-terrorisme, Cherche Midi, Paris 2003
- FRECON, Eric, Pavillon noir sur l'Asie du Sud Est, Paris, l'Harmattan, 2002
- GURATNA, Rohan, Al Qaeda, au cœur du premier réseau terroriste mondial, traduit par L Bury, Autrement, Paris 2002.

OUVRAGES EN ANGLAIS

- FUNSTON, John, Government and politics in Southeast Asia, ISEAS, Singapour, 2001
- HUNTINGTON, Samuel, The clash of civilization and the remaking of the world order, Londres, Touchstone, 1996
- MAY, Brian, Indonesian tragedy, Graham Bash, Singapour 1978
- SHERIDAN, Greg, Asian values, western dreams, Allen and Unwin, Sidney 1999
- SCHWARZ, Adam, A nation in waiting, Allen and Unwin, Sidney,1999,

RAPPORTS OU ETUDES EN FRANÇAIS

- BOISSEAU DU ROCHER, Sophie,La nouvelle donne géostratégique en Asie du Sud Est, CERI Sciences Po, 19 juin 2002
- BERTRAND, Romain, L'islam radical en Asie du Sud-Est : la nouvelle donne
- BERTRAND, Romain, Malaisie 2002 : La course à l'islamisation s'accélère, CERI Sciences Po, janvier 2003
- BERTRAND, Romain, Indonésie, la machine à fabriquer des terroristes, CERI Sciences Po, Sept-Oct 2003

RAPPORTS OU ETUDES EN ANGLAIS

- DILLON, Dana, The shape of anti-terrorist coalitions in Southeast Asia, Heritage foundation, 13 décembre 2002
- *How the Jemaah Islamiyah network operates*, International Crisis Group, Jakarta 11 décembre 2002

- *White paper, the Jemaah Islamiyah arrests and the threat of terrorism*, rapport au Parlement, Singapour, 7 janvier 2003
- HOFFMAN, Bruce, *Al Qaeda, trends in terrorism and future potentialities: an assessment*, RAND, Santa Monica, Mai 2003
- LOYRE, Ghislaine, *An identity against others : ethnic or political ? The muslim Filipinos*, Puerto Princesa, octobre 1994
- *Jemaah Islamiyah in Southeast Asia :damaged but still dangerous*, International Crisis Group, 26 août 2003, Jakarta.
- *Jihad in Central Indonesia*, International Crisis Group, 3 février 2004, Jakarta

ARTICLES DE JOURNAUX EN FRANÇAIS

- HOFFMAN, Nathalie, *Vers une relance de la coopération sécuritaire*, Défense Nationale, Juin 2002,
- *Le laxisme de Jakarta stigmatisé*, le Figaro, 15 octobre 2002,
- *Le Jemaah Islamiyah, relais régional mal identifié du terrorisme*, Le Monde , 15 octobre 2002,
- *Fin de la cavale pour Hambali*, Le Figaro, 16 17 août 2003,
- *Les trois cercles d'Al Qaeda*, Le Figaro, 21 novembre 2003,
- *L'ombre du terrorisme sur Singapour*, Le Monde, 8 janvier 2004,

ARTICLES DE JOURNAUX EN ANGLAIS

- *Indonesian instability, repercussion for Southeast Asia*, Asian Defence Journal, novembre 2002,
- *Terror trail*, The Star, 01 janvier 2003,
- *The Chilling Jemaah islamiyah goal*, New Sunday Times, 19 janvier 2003,
- *Confessions reveal JI workings*, The Star, 16 fevrier 2003,
- *Asia'sz terror threat*, Time, 03 octobre 2003,
- *Facing the enemy within*, Time, 3 novembre 2003,
- *Living with terror*, Far Eastern Economic Review, 13 novembre 2003,
- *Why Indonesians distrust the US*, Far Eastern Economic Review, 13 novembre 2003,
- *The struggle for islam*, Far Eastern Economic Review, 04 décembre 2003,
- *Recovering Islam's roots*, Far Eastern Economic Review, 11 décembre 2003,

ARTICLES DE JOURNAUX EN INDONESIEN - MALAISIEN

- *3 Ahli JI Malaysia diberkas*, Utusan Malaysia, 24 avril 2003
- *Azahari : doktor bom dari Johor*, Tempo, 07 septembre 2003
- *Bom bali : Ali dihukum penjara seumur hidup*, Utusan Malaysia, 19 septembre 2003
- *Thai cari enam peluru berpandu untuk pesawat Bush*, Berita Harian, 02 octobre 2003
- *Jakarta hantar peyiasat ke Karachi*, Berita Harian, 02 octobre 2003

ARTICLES INTERNET

Philippines, terrorisme ou business ? , www.cafe.geo.com/caf 2/article.php3?id&article=470

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|-----------|
| 1. LA RADICALISATION DE L'ISLAM EN ASIE DU SUD EST | 5 |
| 1.1. Le renouveau Islamique des années 1980..... | 5 |
| 1.1.1. En Indonésie, l'extrémisme religieux est minoritaire mais latent depuis l'indépendance..... | 6 |
| 1.1.2. La majorité musulmane de Malaisie hésite entre extrémisme et modernité..... | 7 |
| 1.1.3. Aux Philippines, l'extrémisme religieux se nourrit de revendications territoriales..... | 8 |
| 1.2. Les causes externes renforcent le sentiment de complot mondial contre les musulmans. | 9 |
| 2 INCAPACITE DES ETATS A ENDIGUER LA MONTEE DE L'INTEGRISME..... | 11 |
| 2.1. Genèse et développements des mouvements terroristes régionaux..... | 11 |
| 2.1.1. Développement et organisation de la Jemaah Islamiyah..... | 11 |
| 2.1.2. Multiplicité et indépendance des mouvements philippins..... | 13 |
| 2.1.3. La Malaisie, carrefour du terrorisme ?..... | 14 |
| 2.1.4. Singapour, une cible de choix. | 16 |
| 2.2. Des réactions insuffisantes malgré les effets d'annonce. | 17 |
| 2.2.1. Aux Philippines, le recours à l'aide américaine donne des résultats mitigés..... | 17 |
| 2.2.2. En Malaisie et à Singapour, la mise en œuvre d'une réponse institutionnelle adaptée a décapité les groupes et amoindri leur soutien. | 18 |
| 2.2.3. Immobilisme du gouvernement indonésien..... | 19 |
| 2.2.4. La coopération internationale peine à dépasser le stade des bonnes résolutions. | 19 |
| 3. QUELLES STRATEGIES POUR QUELLES MENACES ? | 21 |
| 3.1. Quel futur pour les mouvements terroristes en Asie du Sud Est ? | 21 |
| 3.2. Dans quelles directions faire évoluer les stratégies antiterroristes ?..... | 24 |
| 3.2.1. Plusieurs mesures peuvent être prises par les Etats, seuls ou en coopération régionale..... | 24 |
| 3.2.2. Cependant la réponse régionale doit également être accompagnée d'un engagement international fort. | 26 |
| CONCLUSION | 29 |
| ANNEXE 1 : L'ASIE DU SUD EST | 31 |
| ANNEXE 2 : ORGANISATION DE LA JEMAAH ISLAMIYAH | 32 |
| ANNEXE 3 : CONNECTIONS TERRORISTES REGIONALES..... | 33 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 34 |